

Univerzita Karlova

Pedagogická fakulta

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Préciosité dans le classicisme français

Preciosity from the point of view of French Classicism

Preciozita z pohledu francouzského klasicismu

Viktorie Wolfová

Vedoucí práce: Dr. PhDr. Renáta Listíková, MCF

Studijní program: Český jazyk se zaměřením na vzdělávání

Studijní obor: B ČJ-FJ 20

2024

Odevzdáním této bakalářské práce na téma *Préciosité dans le classicisme français* potvrzuji, že jsem ji vypracovala pod vedením vedoucího práce samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále potvrzuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne 10. 7. 2024

Poděkování:

Tímto bych ráda poděkovala paní Dr. PhDr. Renátě Listíkové, MCF za odborné vedení této bakalářské práce, vstřícný přístup a poskytnutí mnoha podnětných rad a za inspiraci během celého bakalářského studia.

ABSTRAKT

Předkládaná bakalářská práce se zabývá francouzskou preciozitou, literárně-spoločenským hnutím 17. století. V první části práce je vymezen pojem preciozity a je popsáno její historicko-kulturní pozadí. Následně se práce zaměřuje na definování preciozní estetiky a jejích hlavních znaků v kontextu dobové aristokratické společnosti. Jádro práce pak tvoří analýza preciozních prvků v literatuře na příkladu čtyř vybraných prozaických a poetických žánrů. Cílem této práce je komplexní prezentace preciozity jakožto literárně-spoločenského fenoménu, zdůraznění jeho specifik v oblasti dobové aristokratické kultury a detailní analýza preciozních prvků v dílech vybraných autorů.

KLÍČOVÁ SLOVA:

Francouzská literatura 17. století, preciozita, literární hnutí, aristokratická společnost, estetika, prozaické a poetické žánry

ABSTRACT

This bachelor's thesis explores French Preciosity, a literary-social movement of the 17th century. The first part of the thesis defines Preciosity and outlines its historical and cultural background. Subsequently, the thesis focuses on defining Preciosity's aesthetics and its main characteristics within the context of aristocratic society of the time. The core of the thesis analyzes Preciosity elements in literature using four selected prose and poetry genres. The thesis aims to comprehensively present Preciosity as a literary-social phenomenon, emphasizing its specificities in the sphere of aristocratic culture and providing a detailed analysis of Preciosity elements in the work of selected authors.

KEYWORDS:

French 17th-century literature, Preciosity, literary movement, aristocratic society, aesthetics, prose and poetry genres

Obsah

Introduction	8
1. Le contexte historique et culturel	8
1.1 L'esthétique baroque.....	9
1.2 Le baroque français	10
1.3 Le baroque et la préciosité.....	11
1.4 Les femmes précieuses	12
1.5 Les salons précieux.....	12
2. Le roman pastoral	15
2.1 Les caractéristiques.....	15
2.2 La genèse	16
2.3 Honoré d'Urfé – <i>L'Astrée</i>	17
2.3.1 L'in vraisemblance et l'utopie	18
2.3.2 L'idéal de l'amour courtois.....	19
2.3.3 Le manuel de galanterie.....	20
3. Les petits genres	21
3.1 Les caractéristiques.....	21
3.2 Les petits genres à travers l'histoire	21
3.3 Les petits genres dans la société précieuse	22
3.4 Vincent Voiture	24
3.4.1 Le style de Vincent Voiture.....	24
4. La littérature épistolaire.....	26
4.1 Les caractéristiques.....	26
4.2 La genèse	27
4.3 Madame de Sévigné – <i>Lettres</i>	28
4.3.1 Le style d'écriture	29
4.3.2 Un <i>erraticum</i> littéraire	30
5. Les maximes	31
5.1 Les caractéristiques.....	31
5.2 Les maximes dans le contexte littéraire, philosophique et religieux.....	32
5.3 François de La Rochefoucauld – <i>Maximes</i>	33
5.3.1 La conception de l'amour-propre	34
5.3.2 Les trois qualités de l'esprit.....	35

6. Le déclin de la préciosité	37
7. L'héritage de la préciosité.....	38
8. Conclusion.....	39

Introduction

Le terme « précieux » est généralement associé, dans la conscience publique, à des connotations plutôt négatives, désignant quelque chose d'exagéré, d'artificiel, de snob et, finalement, de ridicule. Les racines de cette perception négative remontent aisément à la seconde moitié du 17^e siècle, comme en témoigne la célèbre comédie du dramaturge français Molière, *Les Précieuses ridicules*, de 1659. Cependant, il est essentiel de souligner que la véritable nature de la préciosité se différencie nettement de la caricature dépeinte dans l'œuvre de Molière.

Dans le contexte de la première moitié du 17^e siècle, la France connaît l'émergence du phénomène de la préciosité. Cette nouvelle mouvance culturelle constituait une réaction aux normes rigides de la société mondaine de l'époque. Au sein des salons littéraires parisiens, se forme ainsi un microcosme spécifique, servant de plateforme à l'aristocratie française pour cultiver une conversation raffinée, un comportement galant et pour développer l'idéal de l'amour courtois. Ces traits caractéristiques de la société précieuse se reflètent principalement dans la production littéraire de cette période, donnant naissance à un mouvement littéraire unique.

Ce mémoire de licence a pour l'objectif de proposer une analyse complète du phénomène de la préciosité, en mettant l'accent sur sa dimension littéraire. Il s'inscrira également dans une contextualisation sociale plus large de la préciosité, en incluant son contexte historico-culturel, ses liens avec l'art baroque et sa place spécifique dans la tradition littéraire française. Dans la suite du mémoire, nous nous concentrerons plus en détail sur certains genres littéraires, en prose ou en poésie, représentatifs de la littérature précieuse et sur l'œuvre d'auteurs emblématiques de ce mouvement.

1. Le contexte historique et culturel

Le tournant des 16^e et 17^e siècles fut une ère dynamique et mouvementée pour les pays européens, marquée par les bouleversements majeurs de nombreux aspects de la vie. La Réforme, divisant l'Europe chrétienne entre catholiques et protestants, donna lieu à une série de conflits religieux sanglants, dont la guerre de Trente Ans. Ces conflits eurent

un impact profond et durable sur la vie politique et économique, mais aussi sur les aspects sociaux et culturels de la vie.¹

Face aux bouleversements provoqués par les guerres de religion, des monarchies centralisées se sont développées en Europe. Cette évolution s'est traduite par un renforcement du pouvoir des monarques et, au détriment de celui de la noblesse et de la bourgeoisie. Cette polarisation du pouvoir a favorisé l'émergence de souverains absolutistes, dont Louis XIV en France constitue un exemple emblématique.

La France du 17^e siècle, sous le règne du roi Louis XIV, est devenue un symbole historique du pouvoir absolutiste. Cependant, l'apogée du *Roi Soleil* a été précédé de nombreuses années de turbulences et de longues périodes d'incertitude, marquées par des changements profonds et des conflits religieux. Le règne d'Henri IV apporte au pays une paix relative et une reprise économique. Après la mort de son successeur, Louis XIII, la régente Anne d'Autriche, mère du futur roi Louis XIV, prend les rênes du pouvoir avec le cardinal Mazarin.² Cette période est marquée par une concentration du pouvoir qui tombe entre les mains de la noblesse française, qui, sous la désignation de Fronde, se révolte contre la centralisation monarchique. Malgré ces péripéties, la France parvient à asseoir son indépendance et son statut d'hégémon en Europe.³

1.1 L'esthétique baroque

Les bouleversements de cette époque ne se limitaient toutefois pas aux domaines politique et économique. En effet, cette époque apporta à la France une richesse et une diversité fascinantes également dans la vie culturelle et artistique. La renaissance atteignit son zénith en Europe et, parallèlement, le baroque se développa dans les arts, la littérature et l'architecture. Contrairement à la renaissance déclinante, caractérisé par son orientation vers la symétrie, la statique et l'harmonie, l'esthétique baroque se distinguait par le dynamisme, l'éphémère, le déchaînement, l'illusion, le mysticisme, l'hyperbole et l'exploration des extrêmes, ainsi que par une forte prédilection pour l'imagerie et l'ornementation.

¹ DUBY, George. *Dějiny Francie od počátku po současnost*. 2003. p. 319–324

² DUBY, George. *Id.* p. 334–335

³ DUBY, George. *Id.* p. 340–341

Jiří Šrámek propose deux étymologies possibles pour le mot « baroque ». La première, plus répandue, le fait dériver du portugais « barroco », désignant une pierre précieuse ou une perle irrégulière. Cette origine correspond bien à la conception baroque du style, caractérisé par sa recherche de magnificence et de brillance, tout en s'affranchissant des règles strictes et de l'ordre classique. L'autre hypothèse, moins fréquente, désignant un type de syllogisme dans la logique scolastique. Cette étymologie met en avant l'aspect complexe et parfois tortueux de la pensée baroque, qui s'éloigne de la clarté et de la simplicité de la pensée classique. Il est important de noter que ces deux étymologies ne sont pas exclusives et qu'elles peuvent toutes deux contribuer à la compréhension du style baroque.⁴

L'homme baroque est une créature animée par son désir de connaître, tout en ayant conscience de la fugacité de la vie terrestre. En rupture avec la renaissance et le classicisme, le baroque ne cherche pas à percevoir le monde à travers le prisme de la rationalité, mais reconnaît l'existence de l'inexplicable et de l'insaisissable. Le centre du monde baroque occupe le Dieu, qui représente un point de stabilité dans un monde en constante évolution, l'espoir de trouver la certitude et le bonheur après la mort. L'art baroque cherche à présenter Dieu comme une entité omniprésente, à la fois matérielle et spirituelle, à la fois perceptible et insaisissable.

1.2 Le baroque français

Bien que le baroque soit considéré comme l'un des mouvements artistiques les plus marquants de l'histoire de l'art en général, le terme « baroque » n'a été proposé pour qualifier la littérature française que tardivement. Les auteurs de cette époque, dont le style s'éloignait du paradigme du classicisme dominant, étaient considérés comme des héritiers attardés de la renaissance, et il y avait peu d'auteurs dont l'œuvre pouvait être entièrement classée dans le mouvement baroque. Ce n'est qu'au 20^e siècle que les théoriciens littéraires ont dépassé cette conception traditionnelle, en reconnaissant que ces auteurs partageaient de nombreuses caractéristiques considérablement similaires à celles de l'esthétique baroque.⁵ Ce retard s'explique en partie par le fait que, pendant longtemps,

⁴ ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury od počátku po současnost*. 2012. p. 117–120

⁵ ŠRÁMEK, Jiří. *Id.* p. 117–120

le terme « baroque » avait une connotation péjorative dans la société française, le style baroque étant généralement perçu comme synonyme d'exagération et de mauvais goût.

1.3 Le baroque et la préciosité

L'époque baroque, qui s'étend de la fin du 16^e siècle au milieu du 18^e siècle, se caractérise par une palette complexe de traits qui la distinguent des tendances artistiques antérieures et postérieures. La réduire en tant qu'un concept unidimensionnel et de la confier dans des catégories rigides signifierait nier sa dynamique interne et sa richesse. Au contraire, c'est précisément dans cette multiplicité et cette insaisissabilité que réside le charme de l'art baroque. Le désir de se libérer des contraintes des règles strictes et d'explorer de nouvelles formes d'expression constituent l'une des caractéristiques clés.

La préciosité, présente dans la littérature et la vie sociale, constitue l'une des manifestations les plus fascinantes de cette mentalité. Ce phénomène, qui s'épanouit en France durant la première moitié du 17^e siècle, se caractérise par un raffinement extrême du langage, une culture de la galanterie et un esprit aiguisé, donnant naissance à un univers unique et élégant.⁶

Les racines du mot « précieux » plongent dans le latin « pretiosus ». Cet adjectif désignait initialement quelque chose de cher, de rare, voire de parfait. Au Moyen Âge, son usage concernait principalement les matériaux précieux, dans le contexte essentiellement commercial. À l'aube de l'époque moderne, le sens du mot a évolué vers une connotation associée au statut social.⁷ Au 17^e siècle, sa signification s'est affinée, étroitement liée au mouvement de préciosité, portant souvent la notion de l'élégance et de manières galantes. Face aux critiques de la superficialité et du snobisme formulées à l'encontre du mouvement précieux, la « préciosité » a acquis une connotation péjorative et ironique, désignant quelque chose ou quelqu'un de trop courtois, affecté ou snob. Aujourd'hui, « précieux » peut porter les deux sens, mais dans le contexte littéraire, nous nous limiterons à celui associé au mouvement du même nom.

⁶ Préciosité. In: *Larousse, dictionnaire de français*. (en ligne)

⁷ BRACHET, Auguste. *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 8^e édition. 1845–1898. p. 426

1.4 Les femmes précieuses

Le mouvement précieux puisait son essence dans la figure de la femme, plus précisément de la femme bien lettrée et issue, généralement, de la noblesse. Ces femmes, dotées d'un esprit vif et d'un talent créatif, se réunissaient régulièrement dans les salons littéraires parisiens, cultivant les qualités d'un art de vivre raffiné, le savoir-vivre⁸ et la galanterie⁹.

Bien que le mouvement précieux n'ait pas abouti à une liberté absolue des femmes ni à une égalité parfaite avec les hommes, il a apporté des changements positifs notables dans le domaine de l'émancipation féminine. La courtoisie, la galanterie et l'honnêteté étaient en effet des idéaux impossibles sans une profonde entente entre les deux sexes. La noblesse et l'élégance du modèle de vie aristocratique française naissaient d'un défi commun, comme le remarque Benedetta Craveri.¹⁰ Les femmes précieuses, ou les Précieuses, ont plaidé au sein du mouvement pour que les femmes issues de familles nobles aient accès à une éducation de qualité et puissent développer leur pensée et leur créativité.

Selon leurs idéaux, une femme précieuse devait avoir le droit de développer pleinement son potentiel, ses propres conceptions de la beauté et de l'esthétique, et de s'exprimer librement. Elles soulignaient également que les femmes méritaient d'être prises au sérieux dans les cercles sociaux et de pouvoir exprimer leurs opinions dans les débats publics sur des questions esthétiques et philosophiques.

1.5 Les salons précieux

S'agissant de la préciosité, il est crucial de souligner l'importance culturelle des salons précieux. Ces lieux de rencontre fréquentés par l'élite parisienne, généralement

⁸ Selon le dictionnaire *Le Robert*, le savoir-vivre désigne l'ensemble des règles et des usages qui permettent à un individu de se comporter de manière courtoise et distinguée dans la vie sociale. Ce concept est étroitement lié à un autre terme indissociable du mouvement précieux : la galanterie. La galanterie se caractérise par des manières raffinées et une attitude attentionnée dans les relations entre les hommes et femmes.

⁹ La galanterie se caractérise par des manières raffinées et une attitude attentionnée dans les relations entre les hommes et femmes. Alain Viala, historien littéraire et spécialiste de la société française du 17^e siècle, définit la galanterie comme un mode de vie ou un modèle culturel, pratiqué par l'élite française du 17^e et, en partie, du 18^e siècle. Il souligne cependant la complexité du terme et sa difficulté de définition, tenant en partie au fait qu'il imprègne de nombreux aspects de la vie, non seulement artistiques et culturels, de l'époque.

¹⁰ CRAVERI, Benedetta. *L'Âge de la conversation*. 2001. p. 37

organisés par des femmes issues de la haute société française, étaient l'épicentre de la vie mondaine et culturelle de l'époque. Les hommes et les femmes de l'aristocratie s'y réunissaient régulièrement pour converser sur des sujets littéraires, artistiques, philosophiques, ainsi que sur les questions et tendances d'actualité.

L'Hôtel de Rambouillet était la résidence parisienne de Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet. Situé rue Saint-Thomas-du-Louvre, dans un quartier proéminent de la ville, il devint un haut lieu de la vie intellectuelle et mondaine de la capitale française. La date exacte de son ouverture n'est pas certaine, mais la correspondance entre la marquise et le poète François de Malherbe suggère une ouverture vers 1618.

Souvent connue sous le pseudonyme Arthénice, anagramme de son prénom, Madame de Rambouillet était une femme d'une grande intelligence, d'un grand charme et d'un esprit avant-gardiste, souvent considérée comme un précurseur des débuts de la préciosité. Son sens de l'esthétique et son goût pour les manières galantes furent fortement influencés par ses origines italiennes et son inspiration dans les cultures italienne et espagnole. La marquise se distinguait surtout par sa nature chaleureuse et joyeuse, ce qui faisait d'elle une compagnie recherchée et appréciée à son époque.

Madame de Rambouillet recevait ses intimes dans la célèbre Chambre Bleue, ainsi nommée en raison de sa tapisserie bleue inhabituelle. Parmi ces habitués distingués figuraient Jean-Louis Guez de Balzac, Jean Chapelain, Pierre Corneille, Madame de La Fayette, Jean de La Fontaine, François de La Rochefoucauld, François de Malherbe, Madame de Sévigné, Georges de Scudéry, Madeleine de Scudéry et d'autres esprits brillants de cette pléiade de l'époque. Le poète Vincent Voiture occupait une place spéciale, ayant gagné le surnom d'âme du rond pour son esprit vif et sa popularité.

Les habitués étaient reçus dans la ruelle, un espace étroit situé entre le lit de la marquise et le mur. Cette disposition était due avant tout à sa santé fragile, mais elle devint rapidement une tendance, avec de nombreuses femmes hôtesse l'imitant.¹¹

L'Hôtel de Rambouillet devint, en son temps, un synonyme de galant et d'esprit. Honoré d'Urfé, auteur et fréquent habitué de Chambre Bleue, décrivit fidèlement ces manières raffinées dans son roman pastoral, roman-fleuve, *L'Astrée*. Une autre figure

¹¹ Ruelle. in : *Encyclopaedia Universalis*. (en ligne)

importante contribuant à la cartographie de la société précieuse fut le poète et le prosateur Antoine Baudeau de Somaize. Il compila ses observations de la culture des salons sous forme de dictionnaires. Son œuvre majeure, *Le Grand Dictionnaire des précieuses ou La Clef de la langue des ruelles*, offre un modèle unique de la langue créée par les précieuses.¹² Partant du principe qu'une pensée perd de sa valeur si elle est accessible à tous, les précieuses développèrent un langage que les distinguaient du reste de la société. Ce langage, outre ses expressions complexes et parfois difficiles à comprendre, se caractérisait par sa sophistication et son sens de la pureté de formulation.

Le salon de Madame de Rambouillet resta un lieu de prédilection et foyer pour la noblesse parisienne jusqu'en 1645 environ. Les premiers signes de déclin apparurent en 1648 avec la mort de Vincent Voiture et les débuts de la Fronde. La popularité du salon diminua encore après la mort de la marquise elle-même en 1665, lorsque sa fille prit la relève en tant qu'hôtesse, à cette époque, d'autres salons étaient déjà plus en vogue auprès de l'élite parisienne.

Une autre figure influente parmi les hôtesse de salon fut la femme de lettres Madeleine de Scudéry. Souvent connue sous le pseudonyme artistique de Sapho, Mademoiselle de Scudéry était l'une des principales représentantes des précieuses. En 1653, elle fonda son propre salon littéraire dans le quartier du Marais, qui devint ensuite le nouveau centre de la culture précieuse. La plupart de l'élite parisienne fréquentait régulièrement le lieu, et Mademoiselle de Scudéry recevait ses habitués intimes au sein de la « Société du Samedi »¹³. Les conversations y portaient principalement sur des sujets littéraires et sur les codes de galanterie. Elle exprima plus tard ses idées sur le concept de galanterie dans sa célèbre *Carte de Tendre* incluse dans son roman *Clélie, histoire romaine*. Cette carte représente une pièce d'art exceptionnelle, illustrant une topographie allégorique de la vie amoureuse, de ses parcours et pièges potentiels. Curieusement, Madeleine de Scudéry était une femme très progressiste pour son époque. Elle exprimait ouvertement son opposition aux mariages arrangés. Femme indépendante et libre d'esprit, elle dirigea son salon littéraire jusqu'à sa mort survenue en 1701.

¹² CRAVERI, Benedetta. *Op. cit.* p. 170–171

¹³ CRAVERI, Benedetta. *Op. cit.* 148–155

Ce chapitre présente le contexte historique et culturel de la France à la charnière des 16^e et 17^e siècles, une période marquée par les conflits religieux qui agitaient les pays européens. Nous avons ensuite défini les caractéristiques fondamentales de l'art baroque, sa place dans la tradition littéraire française et nous avons identifié la préciosité comme un concept socio-artistique étroitement lié à l'art baroque. La préciosité est définie comme un phénomène dominant de la culture française du 17^e siècle, caractérisé par l'accent mis sur l'expression cultivée, raffinée et sophistiquée, ainsi que sur le comportement galant. Ce chapitre mentionne également les femmes comme des actrices importantes du mouvement précieux, les salons littéraires parisiens étant considérés comme le centre principal de ce mouvement culturel.

Les chapitres suivants se concentreront sur quatre genres poétiques et prosaïques caractéristiques de la littérature précieuse, sur les principaux représentants de ces genres et leurs œuvres les plus significatives.

2. Le roman pastoral

2.1 Les caractéristiques

Le roman pastoral, également appelé le roman bucolique, est un genre littéraire en prose issu d'une longue tradition remontant à l'Antiquité. Il associe l'esthétique d'un roman d'aventure à celle de la poésie pastorale. Pour mieux cerner ces deux esthétiques, il est utile de décrire les caractéristiques du roman pastoral.

Le roman pastoral met en scène une vie idyllique dans un lieu paisible entouré des montagnes et des prairies. Il s'agit généralement de l'Arcadie, une région montagnaise d'origine grecque, présentant une utopie poétique. Les protagonistes sont principalement dépeints comme des jeunes et beaux bergers et bergères qui vivent des aventures destinées à prouver la pureté et l'innocence de leur amour. Malgré de nombreuses péripéties telles que des séparations, des batailles et autres épreuves, l'intrigue du roman se termine généralement de manière heureuse, avec la réunion des héros principaux – les amoureux.

Dans les sous-chapitres suivants, nous résumerons brièvement la genèse du roman pastoral et son développement jusqu'à sa forme cristallisée à l'époque du baroque

français. Ensuite, nous nous concentrerons sur l'œuvre d'Honoré d'Urfé, plus précisément son roman *L'Astrée*, représentant le sommet de l'art romanescque de son époque.

2.2 La genèse

Les racines du genre du roman pastoral plongent jusqu'à l'époque de l'Antiquité. C'est là que nous pouvons observer les premiers indices de l'esthétique pastorale, particulièrement importante pour la littérature grecque et romane. Il n'est donc pas étonnant que la majorité des écrivains inspirés par la poétique pastorale situaient naturellement leurs œuvres dans le chronotope de la Méditerranée antique. Parmi les œuvres pastorales antiques, nous pouvons citer le recueil de poèmes des *Bucoliques* écrit par Virgile approximativement au premier siècle avant J.-C.

Avec l'intérêt croissant des auteurs humanistes pour les motifs antiques, l'époque moderne mène à une certaine renaissance de la littérature pastorale. En particulier, le roman pastoral, combinant l'aventure, les actes héroïques et la tendresse d'un amour néoplatonique, devient un genre attractif, notamment pour la littérature espagnole et italienne. Il convient de mentionner le nom de l'auteur italien Jacopo Sannazaro, dont l'œuvre *L'Arcadie* est souvent considérée comme le premier roman pastoral réussi.

Le 17^e siècle apporte une certaine affinité entre l'esthétique pastorale et celle du baroque. La vie bucolique devient le thème favori, surtout dans la sphère aristocratique et dans les salons précieux, y compris à la cour de Louis XIV. Outre la prose, cette thématique est également représentée sous forme de pièces de théâtre ou de comédies-ballets.

Au cours de 17^e siècle, le roman pastoral ne devient pas seulement une forme de détente distinguée et d'échappatoire à la réalité quotidienne pour l'aristocratie française, mais il acquiert également la fonction d'un manuel moral guidant le lecteur aux bonnes manières et au comportement galant. Les coulisses antiques idylliques et les personnages des bergers servent souvent aux auteurs pour mettre en scène les personnages réels, souvent leurs amis des salon parisiens, invitant à l'identification avec les destins des héros principaux. L'accent mis sur l'oscillation émotionnelle et sur la psychologisation profonde des personnages contribue également à cette possibilité d'identification. Les héros, qui se trouvent au cœur de conflit interne entre l'imperfection humaine et l'idéal,

correspondent d'abord à la mentalité de la société précieuse, et puis au concept baroque de dualité de l'éphémère physique et l'éternité spirituelle.¹⁴

Sans aucun doute, nous pouvons affirmer que l'époque de baroque marque le moment de l'évolution du roman pastoral où les auteurs ont pu l'affiner jusqu'à sa forme la plus parfaite. Un exemple de cette maîtrise de l'art est certainement le roman *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé.

2.3 Honoré d'Urfé – *L'Astrée*

Honoré d'Urfé (1567–1625), comte de Châteauneuf, marquis du Valromeu, seigneur du Virieu-le-Grand, était un poète, conteur et romancier né – par hasard – à Marseille. Issu d'une famille aristocratique du Forez, il passa son enfance sur les bords du Lignon, ce qui le marqua profondément. À part son activité littéraire, il participa activement aux guerres civiles à côté du duc de Nemours.

De nos jours, nous associons le nom d'Urfé principalement à son œuvre *L'Astrée*. Ce roman fleuve de près de 5000 pages divisées en cinq tomes composés chacun de douze livres, représente le sommet du genre pastoral. Il raconte l'histoire d'amour du jeune Céladon et de la belle Astrée, qui se déroule au 5^e siècle dans le Forez, au sud de la France, autour de la rivière Lignon.¹⁵

L'œuvre reflète la dualité de la personnalité de l'auteur. Ce soldat rude se passionna pour les romans espagnols et italiens à la mode, appréciant leur nature douce et galante. L'une des principales sources d'inspiration pour son roman fut l'œuvre de romancier italien Guarini, *Le Berger fidèle*. Ses bergers, pareillement de ceux de Guarini, sont les êtres fidèles et les philosophes cultivés par Platon, dissertant sur l'*honnête amitié*, qui est définie comme l'art de conquérir la bien-aimée par la seule vertu des belles et nobles paroles.¹⁶ En témoigne l'étymologie nouvelle du mot d'amour : « *c'est-à-dire faire la propre action de l'Ame* » (Introduction du tome 3).

¹⁴ THOMAS, Pavel. *La mesure de la pastorale*. 2009. p. 13-15

¹⁵ ŠRÁMEK, Jiří. *Op. cit.* p. 120-121

¹⁶ MALIGNON, Jean. *Dictionnaire des écrivains français*. 1971. p. 508-509

2.3.1 L'in vraisemblance et l'utopie

L'intrigue amoureuse de Céladon et d'Astrée constitue la trame du roman, richement brodée par d'innombrables digressions épisodiques. Il serait déraisonnable d'essayer d'inclure et d'analyser tous les épisodes, dont le nombre varie selon les éditions, mais on peut estimer qu'ils comptent environ une douzaine. Fait intéressant, une version abrégée non signée du roman a été publiée à Paris en 1712, soit environ un siècle après sa parution originale. Cette version concentrée se focalise uniquement sur l'intrigue principale et se limite sur ce que les deux héros font et disent l'un à l'autre.¹⁷

Néanmoins, si l'on se tient au format original de l'œuvre, une mission ardue attend le lecteur : s'orienter dans ce que l'on pourrait appeler les « *jeux d'in vraisemblance* ». Doležalová remarque que l'une des caractéristiques essentielles de la pastorale, que le lecteur doit accepter, est la discontinuité du temps.¹⁸ Dans son œuvre, d'Urfé cherche à créer une impression d'authenticité par une attention minutieuse aux détails, marquant le flux historique de l'Antiquité au 5^e siècle après Jésus-Christ. Cependant, par rapport à des faits historiques cohérents, cet axe de développement semble parfois rocailleux, voire irréaliste. Cela indique que l'in vraisemblance narrative, ainsi que l'anachronisme et une certaine tendance utopique, font partie intégrale du roman.

En ce qui concerne la contextualisation spatiotemporelle, il est important de souligner un autre élément significatif : la coexistence de la culture gaélique, notamment dans le contexte des rituels, et de la culture antique. Dans son étude, Gérard Genette observe comment se marient « *les nymphes avec les chevaliers, la houlette du berger avec le Graal, la Table ronde avec l'Arcadie* »¹⁹ Nous assistons à un spectacle, où apparaissent simultanément druides et vestales et où se mélangent des cérémonies mystiques. Ce culte fictif, dans lequel s'interpénètrent et vivent en harmonie deux éléments apparemment hétérogènes, est en accord avec l'idée que le monde pastoral astrien symbolise un monde utopique.

¹⁷ DOLEŽALOVÁ, Pavla. *Nová Astrea*. 2017. p. 12-13

¹⁸ DOLEŽALOVÁ, Pavla. *Ib.* p. 12-13

¹⁹ GENETTE, Gérard. *Le serpent dans la bergerie*. 1966. p. 110

2.3.2 L'idéal de l'amour courtois

Observons que l'histoire d'Astrée et de Céladon dépeint un amour dans sa forme la plus cristalline. Elle représente d'une part un idéal chevaleresque accentuant la conception de l'amour platonique, d'autre part un idéal galant enrichissant l'intrigue d'une nuance sensuelle et érotique, masquée sous des expressions précieuses.

Le dénouement heureux peut évoquer le schéma d'un conte de fées, mais plutôt qu'un concept de contes de fées, on doit assigner le destin de ces deux amants à un concept correspondant à l'ancien esprit de l'amour courtois. La société baroque de l'époque, révéralant le culte de la littérature amoureuse écrite dans la tonalité de l'esthétique courtoise et chevaleresque, avait généralement tendance à styliser sa propre vie selon ce paradigme.

Pour revenir aux personnages du roman de d'Urfé, l'un de leurs traits dominants, comme évoqué *supra*, est la forte idéalisation et la forte stylisation des caractéristiques externes et internes. En les examinant de plus près, il est impossible de ne pas remarquer que l'identité de berger ne sert que de masque, dont les attributs s'harmonisent avec le coloris de l'environnement du Forez. En effet, les personnages principaux portent des caractéristiques ressemblant à celles de la classe aristocratique. Maurice Magendie, auteur de recherches sur la littérature astrienne, constate que la houlette du berger et sa besace ne doivent induire en erreur, qu'il ne s'agit pas de gardeurs de chèvres et de moutons incultes.²⁰

Ici, nous nous posons une question : comment imaginer ces bergers aristocratiques ? Généralement, ils prennent la forme de jeunes êtres attirants à la peau tendre et blanche, à la taille gracile et aux lèvres pulpeuses. Les hommes présentent des traits plutôt androgynes et les femmes sont vêtues de tissus vaporeux et délicats.

Ces descriptions correspondent à l'idéal baroque de l'amour courtois, où le raffinement esthétique est une condition préalable à la relation amoureuse et où la beauté est considérée comme un aspect social clairement défini pour les individus de cette classe.²¹ Si nous recherchons la signification des noms des deux héros principaux, nous trouvons qu'Astrée symbolise les qualités les plus généreuses, car il s'agit d'un astre, et que Céladon réfère à un héros apparaissant dans les *Métamorphoses* d'Ovide, dont le nom est généralement conçu comme le symbole de manières distinguées et sensibles.

²⁰ MAGENDIE, Maurice. *De nouveau sur L'Astrée*. 1927. p. 463

²¹ DOLEŽALOVÁ, Pavla. *Op. cit.* 2017. p. 16-17

2.3.3 Le manuel de galanterie

Bien que la tradition de la critique littéraire se penche aujourd'hui vers une approche qui libère l'œuvre de la vie de l'auteur, nous ne pouvons pas ne pas souligner certains faits biographiques dans le cas de *L'Astrée*. Il est sans doute évident que l'espace-temps lui-même fait référence à la terre natale de l'auteur. Ce qui est encore plus notable dans le contexte de la genèse du roman, c'est que d'Urfé s'est directement inspiré par des personnalités des salons précieux, qu'il a même fait de ces personnalités réelles les héros de son roman.

Il n'est guère surprenant que le roman d'Urfé ait été vraiment bien accueilli à son époque. La société noble du 17^e siècle aimait lire les histoires de jeunes bergers, qui reflétaient leur propre ambivalence intérieure et interpersonnelle. L'attrait du lecteur était d'autant plus grand que l'histoire était enveloppée d'un code galant. La galanterie, qui s'impose vers le 17^e siècle, peut comporter un vaste champ des significations, mais dans le cadre de la préciosité, le terme de galanterie désigne l'idéal de civilisation qui fait des femmes du monde les arbitres de belles manières et du bon goût : art de plaire, mais aussi de séduire voire de tromper, la galanterie associe étroitement une esthétique raffinée à une éthique plus ambiguë.²²

Nous pouvons certainement observer ces éléments dans les actions des héros et dans la tonalité du roman. Par rapport à son œuvre, l'auteur, de manière semblable à celle de Madame de Scudéry dans son roman *Clélie*, donne à la société de salons un guide pour cultiver les relations interpersonnelles, l'amour honnête et dévoué entre homme et femme, et un mode de vie qui met l'accent sur la tendresse et la joie vitale.

En somme, Honoré d'Urfé maîtrise l'art du roman pastoral. Son chef-d'œuvre *L'Astrée* fait suite à la tradition des anciens genres prosaïques et poétiques vénérant la vie idyllique dans la société utopique des bergers. L'intrigue primaire, qui se compose de l'aventure amoureuse entre Céladon et Astrée, représente l'idéal mêlant le concept d'amour courtois et celui d'amour galant. Les épisodes latéraux illustrent les relations entre les héros derrière lesquels l'auteur a caché des personnes réelles. *L'Astrée* reflète

²² DUFOUR- MAÎTRE, Myriam. *La galanterie*. BnF. 2022

bien les mœurs dans le cercle des salon précieux, sa popularité a influencé le comportement dans la société noble, notamment en tant que précurseur de galanterie.

3. Les petits genres

3.1 Les caractéristiques

Les petits genres, également désignés sous le nom des petits genres poétiques, constituent un groupe spécifique d'œuvres littéraires caractérisées par leur brièveté et leur thématique, dans la plupart des cas, amoureuse. Curieusement, si l'on observe le contexte littéraire de la France du 17^e siècle, nous trouvons que ces textes, en apparence minuscules et innocents, ont joué un rôle important, tant d'un point de vue littéraire que social.

La caractéristique principale des petits genres est leur brièveté, qui se situe généralement de l'ordre de quelques vers ou strophes. Cette contrainte formelle oblige les auteurs à une expression précise et raffinée, faisant de ces textes une forme de divertissement intellectuel et une démonstration de subtiles compétences linguistiques. La thématique amoureuse, quant à elle, offre un substrat fertile pour refléter les valeurs et l'esthétique de la société précieuse, mettant l'accent sur la galanterie, la culture et l'art de la conversation. Parmi les genres les plus prisés et les plus répandus de la littérature précieuse, on trouve le madrigal, l'épigramme, le rondeau, le billet doux, le portrait, le récit et la devinette.

3.2 Les petits genres à travers l'histoire

Les madrigaux, épigrammes, rondeaux et billets doux, qui ont conquis le cœur de la société précieuse, possèdent une riche histoire profondément ancrée dans le temps. Leur évolution dépasse largement les frontières de la littérature française, en effet, ils ont été façonnés pendant des siècles par les interactions de divers cultures européennes.

Dans la littérature médiévale, les formes de poésie brèves revêtaient des rôles spécifiques. Dans la poésie amoureuse, par exemple, elles devenaient un instrument efficace pour les troubadours afin d'exprimer leurs sentiments et leur admiration envers la femme adorée. Leur forme élégante, leur riche imagerie et leur langage ludique

servaient à célébrer la beauté et à souligner toutes les nuances subtiles des émotions tendres. En revanche, dans la poésie satirique, les petits genres se transformaient en une arme acérée pour critiquer des conditions sociales de l'époque, ridiculiser les faiblesses humaines, l'hypocrisie et l'injustice. Parmi les auteurs médiévaux emblématiques, qui maîtrisaient la poésie brève, on trouve Dante Alighieri, en France ensuite Guillaume de Machaut et François Villon.

Durant l'époque de la renaissance, les formes poétiques brèves devinrent des vecteurs de la célébration de la beauté humaine, la sensualité et les joies de la vie.²³ Les poètes y rendaient hommage à la grâce de la personne admirée, chantaient les délices de la nature et exprimaient une vision optimiste du monde. Il convient de citer Pierre de Ronsard et Joachim du Bellay au rang des poètes de la renaissance les plus illustres.

Par rapport à la période de la renaissance, les formes poétiques brève dans la littérature baroque se caractérisent par une plus grande finesse, un langage précis et un accent mis sur la pointe de la pensée. Cette période se distinguait également par ce qu'on appelle le maniérisme, phase de transition entre la renaissance et le baroque, dont les attributs principaux furent une tonalité énigmatique et une expression allégorique. Néanmoins, si l'on se concentre sur la poésie française des formes brèves, on trouve avant tout celle de Vincent Voiture, Antoine Baudeau de Somaize et Madeleine de Scudéry, se réunissaient notamment au milieu des salons précieux, et qui incarne la pléiade des auteurs congéniaux de l'art de la poésie précieuse.

3.3 Les petits genres dans la société précieuse

Dans le cadre de la littérature précieuse du 17^e siècle, les salons parisiens occupaient une position centrale, en tant que les espaces élégants et sophistiqués qui servaient comme les épicycles de divertissement intellectuel, principalement axés sur la création littéraire. L'objectif de la société précieuse fut de cultiver l'art de la conversation et de l'expression de soi dans un large éventail de sujets, notamment la philosophie, la psychologie et d'autres domaines de la connaissance humaine. Précisément, c'est cet environnement stimulant et cultivé des salons qui est devenu un terrain propice pour l'essor et la popularisation des petits genres.

²³ VIDAL, Mathilde. *Panorama de l'étrange : Petite histoire d'un genre méconnu de la poésie française (1530–1650)*. 2017. p. 217–220

La société des salons précieux se distinguait par une riche palette d'activités de divertissement étroitement liées à la création littéraire. L'objectif commun de ces activités était de démontrer son esprit, ses qualités créatives et de divertir les autres invités. Parmi les formes de divertissement les plus populaires figuraient les « *jeux littéraires* », qui offraient aux dames et aux messieurs une plateforme idéale pour la poésie improvisée, les énigmes logiques, les jeux de langage humoristiques et d'autres activités testant leurs compétences et leur originalité.²⁴

Il existait une grande variété de jeux littéraires dans les salons précieux, et nous en présentons ici quelques-uns des plus courants. Par exemple, l'impromptu (du latin *in promptu* ou « *en état de présentation* ») était un jeu qui consistait à composer rapidement un poème sur un thème donné dans le plus court laps de temps possible. Dans le jeu du vers la société, les poètes se concentraient sur la création de poèmes légers et humoristiques sur des thèmes sociaux variés, souvent avec une touche d'exagération et d'ironie. Enfin, les épitaphes étaient une discipline très populaire, ou les concurrents devaient relever un défi quelque peu morbide : composer de courts textes tombaux pour des personnages fictifs.

L'une des œuvres littéraires les plus illustres est *La Guirlande de Julie*. Il s'agit d'un manuscrit de poèmes datant de 1634, réalisé à la demande de Duc de Montausier, qui l'a dédié à son amour Julie d'Angennes, fille de Madame de Rambouillet. Le recueil contient des poèmes écrits par plusieurs poètes se réunissant dans la Chambre Bleue, chaque poème porte le nom d'une fleur et célèbre la beauté de la jeune Julie. Madame de Scudéry, par exemple, a contribué au recueil avec le poème *Le Pavot*²⁵ :

Accordez-moi le privilège

D'approcher de ce front de neige :

Et si je suis placé, comme il est à propos,

Auprès de ces soleils que le Soleil seconde,

Je leur donnerai le repos

²⁴ BRAY, Bernard. *La préciosité*. 1951. p. 49–55

²⁵ BRAY, Bernard. *Id.*

3.4 Vincent Voiture

En référence aux personnages liés à la Chambre Bleue, il convient de souligner la figure de Vincent Voiture. Auteur proéminent du 17^e siècle, Voiture est considéré comme l'un des représentants et pionniers de la poésie galante. Parmi ses contemporains, il se démarquait par son sens de l'humour et son comportement galant, l'aspect qui se reflètent largement dans son œuvre littéraire.

Vincent Voiture (1597–1648) naquit au sein d'une riche famille de marchands à Amiens. Grâce à sa bonne formation acquise dans l'école jésuite, il lui fut permis de s'illustrer non seulement dans les hauts cercles littéraire de son époque. Ensuite, son parcours remarquable le mena à devenir l'un des premiers membres de l'Académie française, où il travaillait jusqu'à son décès.

Voiture est connu principalement pour sa poésie galante de formes brèves. Surtout accentuant une thématique d'amour, il excellait comme l'auteur des sonnets, madrigaux, stances etc.²⁷ Néanmoins, la poésie l'a accompagné dès sa jeunesse, comme en atteste son abondante production de poèmes aux thématiques hétérogènes.

Outre sa poésie, Voiture est également apprécié pour ses talents de prosateur et d'épistolier. Son art épistolaire se fondait sur une connaissance profonde de ses interlocuteurs, de leur psychologie, de leurs goûts, de leurs habitudes, ce qui faisait de lui un maître de louange.²⁸ Son ambition ultime était de procurer de la joie et de la distraction à ses correspondants, n'hésitant pas à se tourner en dérision pour les faire rire.

3.4.1 Le style de Vincent Voiture

La thématique centrale des conversations au sein de la société précieuse privilégiée, dont Vincent Voiture faisait partie, reposait sur l'idéalisation de leur vie quotidienne. Cette tendance à l'idéalisation se manifestait sous diverses formes et imprégnait également la création poétique. Dans ce contexte, Voiture adopta un style

²⁶ SCUDÉRY, Madeleine de. *La Guirlande de Julie*. 1641. p. 187

²⁷ ŠRÁMEK, Jiří. *Op. cit.* p. 122–125

²⁸ CRAVERI, Benedetta. *Op. cit.* p. 61–70

connu sous le nom de pétrarquisme. Le pétrarquisme, en tant que mouvement artistique, s'efforce d'imiter le style poétique du poète italien de l'époque de la renaissance Francesco Pétrarque. Il se caractérise par un langage codé sophistiqué, une riche palette d'images et de figures de style colorées, soulignées par le thème principal de l'amour platonique idéalisé pour une femme.²⁹ Bien que l'expression poétique de Voiture porte indéniablement les fortes empreintes de l'esthétique pétrarquiste, elle n'omet pas la multi-dimensionnalité de l'amour en soi. La figure féminine occupe une place centrale dans son œuvre, mais non plus comme une entité mythique idéalisée, mais comme un être humain démythifié, vivant l'ensemble de l'esprit de l'amour.³⁰

In autre aspect significatif de la poétique de Voiture est ce qu'on appelle « l'esthétique du naturel », que Benedetta Craveri qualifie d'esthétique profondément liée à l'essence de la littérature française classique. Cette esthétique repose sur l'idée que l'art authentique est celui qui, à première vue, ne semble pas être l'art, dont la grâce se cache dans la couleur du quotidien.³¹

Antoine Gombaud, chevalier de Méré, théoricien éminent du concept de l'honnêteté de 17^e siècle, définit l'esthétique du naturel comme l'art qui accentue la beauté naturelle découlant de l'harmonie intérieure de l'individu. Cette esthétique échappe aux conventions sociales artificielles et recherche la beauté dans l'expression sincère de soi.³² La définition de Méré résonne avec la poétique des poètes précieux du 17^e siècle, tels que le Vincent Voiture, ainsi qu'avec les idées des autres théoriciens de l'honnêteté, tels que François de la Rochefoucauld et Jean de La Bruyère.

En somme, les petits genres cultivés dans les salons précieux du 17^e siècle se distinguent par leur diversité et leur polyvalence. Ces formes poétiques brèves servaient avant tout au divertissement et à la cultivation de l'expression galante. L'un des principaux représentants des auteurs écrivant de petits genres est Vincent Voiture, poète et prosateur, qui construisit sa poétique personnelle notamment sur les piliers de l'esthétique du pétrarquisme et l'esthétique du naturel. Dans sa poétique, Voiture non

²⁹ Pétrarquisme. In: *Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition*. (en ligne).

³⁰ CRAVERI, Benedetta. *Op. cit.* p. 61–70

³¹ CRAVERI, Benedetta. *Id.*

³² MÉRÉ, Antoine Gombaud. *Lettres de Monsieur le chevalier de Méré, tome second*. 1689. p. 223–224

seulement reflétait les valeurs de ses contemporains, il les a façonnés activement et a considérablement influencé la forme des petits genres de la société des salons.

4. La littérature épistolaire

4.1 Les caractéristiques

Définir la littérature épistolaire peut sembler à premier vue une tâche assez problématique. L'étymologie du mot « épistolaire », qui vient du latin « epistula » ou « lettre », suggère qu'il s'agit d'une œuvre littéraire composée exclusivement, ou du moins partiellement, de lettres. Habituellement, nous associons ce terme à ce qu'on appelle les romans en lettres, qui sont devenus populaires surtout au 18^e siècle et constituent aujourd'hui l'un des genres littéraires des plus attrayants. Cependant, il ne serait pas suffisamment précis de se limiter au domaine du roman, étant donné l'étendue du terme. Nous pourrions donc définir la littérature épistolaire comme un ensemble de genres dont le trait commun est la lettre, de nature fictive ou authentique, en prose ou sous forme poétique. En outre, elle se caractérise par des éléments tels que le monologue intérieur, car les lettres permettent de révéler les pensées, les sentiments et les motivations profondes des personnages ; ensuite l'absence de narrateur (c'est le lecteur qui découvre l'histoire) et, enfin, l'influence significative de l'auteur lui-même, car bien que l'intrigue soit médiatisée par les personnages, il joue un rôle important dans la sélection des informations et leur interprétation.

Dans le contexte de la littérature épistolaire, il est important de mentionner le terme d'épistolographie. Au sens littéraire, l'épistolographie désigne les textes écrits sous forme de lettre. Dans un sens plus vaste, on peut dire que l'épistolographie ne se réfère pas seulement à la nature formelle du texte, mais aussi à des aspects tels que le processus de genèse de correspondance, le style d'écriture ou le choix du matériel (papier, enveloppe, etc.). Sa tradition remonte à l'antiquité et englobe un large éventail de normes dans diverses cultures. Nous introduisons ce terme en particulier en relation avec la préciosité parce que le 17^e siècle, et notamment la culture des salons précieux, a fortement influencé la forme de l'épistolographie européenne, et que la littérature épistolaire produite à cette époque a bien inspiré les auteurs futurs comme Jean-Jacques Rousseau, Pierre Choderlos de Laclos, Johann Wolfgang Goethe, etc.

4.2 La genèse

Les racines de la littérature épistolaire remontent à l'Antiquité. Dans la Grèce et la Rome antiques, la forme de lettre était cultivée principalement dans les écoles de rhétorique et parmi les épistoliers marquants de l'Antiquité, on trouve des auteurs comme Platon, Cicéron, Sénèque ou Ovide. C'est également à cette époque que l'on date l'un des premiers romans épistolaires, à savoir le roman romain *L'Âne d'or* d'Apulée.

Au Moyen Âge, la littérature épistolaire s'est développée surtout dans les monastères, où les moines écrivaient des lettres traitant de diverses questions religieuses et théologiques. Parmi les plus célèbres, citons les lettres du philosophe français Pierre Abélard et d'Héloïse. En France du 12^e siècle, la littérature courtoise, qui célébrait l'amour et la chevalerie, s'est également développée de manière florissante et de nombreux romans et poésies courtois ont également été réalisés sous forme de lettres.

Le 17^e siècle fut l'âge d'or de la littérature épistolaire, qui connut un essor et une popularité sans précédent. Les lettres représentaient non seulement un moyen de communication, mais aussi un outil littéraire puissant pour dépeindre des histoires complexes, des sentiments profonds et des questions de la société d'alors. L'une des principales caractéristiques de la littérature épistolaire du 17^e siècle est la recherche du réalisme. Les auteurs s'efforçaient de capturer de la manière la plus vraisemblable le mode de vie et la pensée de l'époque, et ce non seulement dans l'environnement de la noblesse, mais aussi de la bourgeoisie et des couches sociales inférieures. Parallèlement, l'intérêt pour une connaissance psychologique plus approfondie du monde intérieur grandit. La nature intime des lettres permettait tant aux auteurs qu'aux lecteurs de plonger dans les profondeurs de l'expérience humaine. Les lettres offraient également la possibilité d'aborder un large éventail de thèmes, allant des histoires d'amour et humoresques aux réflexions philosophiques et sociétales fondamentales. En France, on trouve notamment remarquables les lettres de Madame de La Fayette, et celles du comte de Bussy-Rabutin etc., l'énumération des épistoliers pourrait être beaucoup plus étendue. Cependant, c'est Madame de Sévigné qui est aujourd'hui considérée comme la figure emblématique de l'art épistolaire. Ses lettres à sa fille, publiées à titre posthume, nous offrent une fenêtre de la vie de la société française du 17^e siècle.

4.3 Madame de Sévigné – *Lettres*

*Il n'y a rien de plus beau que les lettres de Madame de Sévigné, sa gentillesse, ses plaisanteries et son sérieux sont admirables. On peut dire qu'elle est faite pour chaque genre. Elle est naturelle, elle s'exprime avec une noble légèreté et parfois avec une négligence qui vaut mieux que la correction des académiciens. Dans son style, rien ne traîne, rien n'est violent, chacun a l'impression qu'il pourrait facilement faire de même : ma questo facile è quanto difficile.*³³ [Traduction libre]

L'extrait sélectionné provient d'un recueil manuscrit de correspondance entre le comte de Bussy-Rabutin et Madame de Sévigné. Dans sa lettre à sa fille Madame de Colligni en 1680, Bussy-Rabutin décrit le style de Madame de Sévigné de manière non critique, presque exaltée, tout en restituant fidèlement le fait que les lettres représentent le style unique de l'auteure.

Marie de Rabutin-Chantal (1626–1696), marquise de Sévigné, naquit à Paris dans une famille noble. A l'âge de 18 ans, elle épousa Henri de Sévigné avec qui elle eut deux enfants. Devenu veuve en 1651, elle fut nommée dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche, mais se retira bientôt dans la vie privée et consacra sa vie à l'écriture des lettres.

C'est sa vaste correspondance, qui compte plus de 2600 lettres dont environ 1500 ont été publiées après sa mort, qui lui a valu une telle renommée. La plupart d'entre elles étaient adressées à sa fille Françoise-Marguerite de Grignan, avec laquelle la marquise entretenait une relation étroite. Les lettres de Madame de Sévigné constituent à la fois un document historique important et un joyau littéraire. Elles témoignent de l'intelligence, de l'esprit et de la vivacité de l'auteure dans ses descriptions du quotidien de l'époque, offrant un aperçu détaillé de la vie à la cour, du monde de la mode, de l'art et de la littérature, ainsi que des événements socio-politiques. Outre les lettres adressées à sa fille, elle entretenait une correspondance suivie avec le comte de Bussy-Rabutin, son cousin, ainsi qu'avec l'écrivain moraliste français François de La Rochefoucauld, et avec bien plus de personnages de la société de salons.

³³ SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal de. *Rozhovory na dálku – Výbor z dopisů*. 1977. p. 17,

4.3.1 Le style d'écriture

En ce qui concerne les particularités de Madame de Sévigné, son style d'écriture est sans aucun doute la première chose qui nous vient à l'esprit. Si l'on entend dire que les textes de Madame de Sévigné correspondent, en raison de son sexe et son statut social, aux conventions de l'âge du classicisme français, nous sommes convaincus que cette opinion peut être quelque peu trompeuse et parfois conduire à une mauvaise interprétation de ses caractéristiques d'auteure. En réalité, son écriture échappe en grande partie à ces conventions de l'époque, et l'on pourrait même se demander si, dans certains cas, elle ne va pas directement à leur rencontre.

Savoir écrire une belle lettre était considéré comme une marque de bonne éducation en France et, comme le souligne La Bruyère dans ses *Caractères*, ce sont les femmes qui ont toujours dominé la littérature épistolaire. Il soutient que contrairement aux hommes, dont la capacité à choisir des mots et des expressions appropriés est généralement le résultat d'un long travail et d'une recherche laborieuse, les femmes possèdent un sens naturel certain pour le choix des mots et expressions et peuvent ainsi exprimer avec une légèreté absolue et avec précision les pensées profondes de leur cœur, percevant même les nuances les plus subtiles de leurs sentiments.³⁴

La cultivation de ces compétences était une pratique courante dans la France du 17^e siècle et Madame de Sévigné, en tant que femme de haut rang issue de la noblesse, n'y était pas une exception. Son style d'écriture fut fortement influencé par le fait qu'elle passa une grande partie de sa jeunesse au sein de la société précieuse dans l'environnement de l'Hôtel de Rambouillet. Alena Hartmanová, dans sa préface à *L'Anthologie des lettres de Madame de Sévigné*, indique que c'est là que la jeune marquise a acquis le style typique du langage précieux, qui comprenait notamment la construction de pointes, le chiffrement de ses messages pour les rendre incompréhensibles aux lecteurs non-initiés, ou la broderie des fins de ses lettres avec des assurances d'amitié et d'amours éternels, et tout cela avec une finesse d'esprit.³⁵

Considérer le style de Madame de Sévigné comme uniquement précieux appauvrirait la conscience de la richesse de ses particularités littéraires. Il est important de prêter attention à ce qui peut être appelé « négligence » ou « désordre naturel ».³⁶

³⁴ SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal. *Op. cit.* p. 7–13

³⁵ SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal. *Id.*

³⁶ BRAY, Bernard. *Quelques aspects du système épistolaire de Mme de Sévigné*. 1969. p. 491–505

Paradoxalement, la marquise elle-même ne se soucie guère du style, son objectif principal étant de toujours exprimer clairement ce qu'elle a sur le cœur. L'orthographe de ses textes présente une certaine variabilité et irrégularité. La grammaire est plutôt intuitive et elle utilise les signes de ponctuation avec moins de souci de cohérence. Au niveau syntaxique, on observe souvent des incohérences dans l'enchaînement des phrases ou des pertes de liens syntaxiques. L'auteure préfère également un vocabulaire expressif et métaphorique à un vocabulaire formel et élégant.³⁷

4.3.2 Un *erraticum* littéraire

Bien que Madame de Sévigné reste l'une des auteures du 17^e siècle les plus appréciées, il est nécessaire de noter qu'elle n'a jamais eu l'intention de publier ses écrits ou de s'engager dans la littérature (certaines sources historiques mentionnent souvent que la marquise était parfois indignée lorsque sa fille Madame de Grignan ou son cousin Bussy-Rabutin lisaient ses lettres en public). Son objectif principal était unique : rester en contact avec sa fille. La marquise éprouva très mal leur séparation et, quelques jours seulement après le départ de Madame de Grignan pour la Provence en 1671, elle écrit sa première lettre. Dans l'une de ses premières lettres, elle exprime sa perception de leur séparation comme une pénitence envoyée par Dieu pour éprouver sa foi :

*Je prendrai cette douleur, qui n'est pas médiocre, comme une pénitence que Dieu veut que je fasse, et que j'ai bien méritée. Il est difficile de m'en une meilleure, et qui touche plus droit à mon cœur ; mais il faut tout sacrifier, et me résoudre à passer ma vie, séparée de la personne du monde qui m'est la plus sensiblement chère, qui touche mon goût, mon inclination, mes entrailles ; qui m'aime plus qu'elle n'a jamais fait : il faut donner tout cela à Dieu, et je le ferai avec sa grâce, et j'admurerai la Providence ...*³⁸

[Traduit librement]

Cet éloignement permit à la marquise de se consacrer pleinement à l'écriture de lettres et, sans s'en rendre compte, elle donna naissance à un ensemble de textes d'une valeur historique inestimable, offrant un témoignage authentique sur son époque.³⁹

³⁷ PLAZENET, Laurence. *Mme de Sévigné : Du style des choses aux choses du style*. 2018. p. 137–140

³⁸ SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin-Chantal. *Op. cit.* p. 313–314

³⁹ GOLDSMITH, Elizabeth C. *Madame de Sévigné's Epistolary Retreat*. 1983. p. 70–79

L'intention de l'auteure et le caractère documentaire de ses lettres ont souvent donné lieu à un débat dans le discours littéraire sur la question si l'œuvre de la marquise peut être considérée comme relevant de la littérature artistique. Bien que Madame de Sévigné ait possédé un style authentique et une valeur littéraire relativement élevée, la polémique sur cette question reste ouverte. Roger Duchêne, historien littéraire français et spécialiste de l'œuvre de Madame de Sévigné, soutient par exemple que, si l'on considère que l'intention de la marquise n'était pas de créer une œuvre littéraire mais de maintenir le contact avec sa fille éloignée, il ne faudrait pas qualifier Madame de Sévigné « d'autrice épistolaire » mais plutôt « d'épistolière ».⁴⁰

Pour conclure, l'œuvre de Madame de Sévigné, bien que sujette à débat quant à son inclusion dans le domaine de la littérature, constitue sans aucun doute un morceau unique de la littérature épistolaire, remarquable avant tout par le style personnel de l'auteure. Comme analysé ci-dessus, le style de la marquise se caractérise par une expression raffinée, modelée par les influences de la société précieuse, qui se conjugue à un ton familier reflétant son besoin de partager ses états d'âme. Nous avons également soulevé la question de l'inclusion de l'œuvre de Madame de Sévigné dans le contexte littéraire, qui met l'accent sur l'intention de l'auteure et la valeur documentaire de ses lettres.

5. Les maximes

5.1 Les caractéristiques

La notion de maxime, telle que nous la trouvons dans la définition du dictionnaire ou telle que nous la connaissons de l'opinion générale, n'apporte pas les critères précis sur sa nature quant au discours littéraire. La première idée est que la maxime, tout en proverbe, signifie une expression courte qui énonce un jugement universel concernant l'homme, de sa spécificité de l'esprit, de la pensée et de la morale.⁴¹

⁴⁰ HOROWITZ, Louise K. *The correspondence of Madame de Sévigné: Letters or Belles-Lettres?*. 1981. p. 13-27

⁴¹ MELEUC, Serge. *Structure de la maxime*. 1969. p. 69

D'un point de vue un peu plus didactique, les maximes sont souvent formulées de manière mémorable et ont pour objectif d'offrir les conseils pratiques ou des enseignements sur la vie. Elles sont généralement basées sur l'expérience humaine et la sagesse accumulée au fil du temps.

Dans ce chapitre, nous essayerons d'expliquer le terme « maximes » dans le discours littéraire, en ce qui concerne non seulement la sphère de la belle littérature, mais aussi celle de la rhétorique et de la philosophie. Ensuite, nous observerons les maximes de l'époque du 17^e siècle, une attention particulière sera accordée à François de La Rochefoucauld, dont l'œuvre *Maximes* représente un chef-d'œuvre et une critique de la société de son époque, ainsi qu'une excursion dans la psychologie de l'âme humaine. En tant qu'un personnage reconnu et en tant qu'un habitué des salons précieux, La Rochefoucauld, grâce à sa perception attentive et sa nature sincère, offre un portrait complexe et fidèle de l'aristocratie française.

5.2 Les maximes dans le contexte littéraire, philosophique et religieux

Les maximes ont évolué à partir de diverses sources, notamment la littérature, la philosophie, la religion et la sagesse populaire. Habituellement, elles sont transmises de génération en génération par la tradition orale ou écrite.

Les philosophes anciens, tels que les stoïciens et les épicuriens, ainsi que des penseurs romains, ont formulé de nombreuses maximes basées sur leurs enseignements de la vertu, du bonheur et de la conduite éthique. Les textes religieux, comme la Bible, le Coran et d'autres écrits sacrés, contiennent également des maximes qui guident et conduisent les croyants.

Pendant le 17^e siècle, les maximes deviennent une forme de l'expression populaire des philosophes moralistes. Dans son ouvrage, Šrámek indique que la prose artistique de l'époque était principalement didactique et moralisatrice, et l'intérêt pour la psychologie s'est fortement reflété dans la littérature vers le milieu du 17^e siècle à travers une prédilection pour les maximes, les sentences morales ou philosophiques et les portraits littéraires.⁴² Les maximes deviennent également populaires dans les cercles des intellectuels parisiens se réunissant dans les salons nobles, notamment dans la société

⁴² ŠRÁMEK, Jiří. *Op. cit.* p. 158-159

cultivée du salon précieux de Madeleine de Souvre, la marquise de Sablé. C'est elle qui a participé à la production et à la propagation des œuvres d'auteurs aujourd'hui inoubliables, tels que François de La Rochefoucauld.

5.3 François de La Rochefoucauld – *Maximes*

*La Rochefoucauld et Jacques Esprit différaient des rationalistes comme la marquise de Sablé et le « solitaire » de Port-Royal des Champs. Pour La Rochefoucauld, l'amitié était liée à l'amour-propre, tandis que pour Esprit, c'était une fausse vertu. Malgré leurs désaccords, leur amitié restait intacte, et leur diversité de points de vue enrichissait leur projet commun : créer un recueil de maximes sur l'homme, la nature et le comportement social.*⁴³

C'est ainsi que Benedetta Craveri s'exprime dans sa publication sur la genèse des *Maximes* de La Rochefoucauld. Nous citons ici ce passage pour plusieurs raisons. Premièrement, elle mentionne les noms des trois personnages principaux, c'est-à-dire François de La Rochefoucauld, Jacques Esprit et la marquise de Sablé, qui ont contribué à mettre les maximes au premier plan de l'intérêt de la société de salons de l'époque. Deuxièmement, si l'on s'éloigne un instant des maximes, Craveri dépeint ici habilement l'atmosphère qui régnait dans la société précieuse du 17^e siècle, en soulignant sa diversité et sa variété en termes d'opinions sur les sujets sociaux et spirituels les plus cruciaux.

François VI, duc de La Rochefoucauld et prince de Marcillac (Paris 1613 – Paris 1680), appartenait à une ancienne famille noble. Comme la majorité des aristocrates de cette époque, La Rochefoucauld passa une grande partie de sa jeunesse dans les combats et les complots. Après la conspiration contre le cardinal de Richelieu, il fut condamné à passer plusieurs années à la Bastille et puis en exil sur ses terres de Verteuil. En 1648, après la mort de Richelieu, il rejoignit la Fronde, où il joua un rôle actif dans la conspiration contre Mazarin. Blessé grièvement, il quitta la scène politique et se retira dans le monde des salons précieux. C'est là, avec l'aide de ses amis, qu'il commença à travailler sur son œuvre littéraire.

Réflexions et maximes morales, également connu sous le simple titre *Maximes*, est un recueil de 316 maximes et aphorismes publié pour la première fois en 1665.

⁴³ CRAVERI, Benedetta. *Op. cit.* p. 138-139

Initialement anonyme, l'œuvre a circulé sous forme de manuscrit dans le cercle proche de l'auteur. La cinquième et dernière édition, parue 1678, portait le nom de La Rochefoucauld et contenait au total 504 maximes.

Il s'agit d'un recueil remarquable de sentences édifiantes basées sur l'introspection et l'observation, qui a eu une influence extraordinaire sur l'évolution de la prose française.⁴⁴ Sa thèse centrale dit que le principe essentiel de l'homme est basé sur « *l'amour de soi-même et de toutes choses pour soi* ». ⁴⁵ Autrement dit, il s'agit d'une stratégie égocentrique qui nous pousse à mettre en avant nos talents et à camoufler nos défauts, dans le but de créer une image de nous-même favorable et de séduire les autres qui participent à cette machinerie de mensonges sociaux pour la même raison. Par ses réflexions morales, il démasque l'hypocrisie, plutôt d'une manière ironique. C'est plutôt une œuvre d'un artiste et d'un psychologue qu'une dénonciation de moraliste.⁴⁶

5.3.1 La conception de l'amour-propre

Il faut prendre conscience que l'approche psychologique de La Rochefoucauld est nourrie par l'approche augustinienne, bien que leurs hypothèses diffèrent. Pour saint Augustin, l'amour de soi excessif est le principe du péché originel et signifie la révolte contre le Créateur. Néanmoins, les augustiniens du 17^e siècle affirment que, pour le christianisme, l'amour-propre est naturel, s'il est subordonné à l'amour de Dieu.⁴⁷ La Rochefoucauld ne contredit pas le concept augustinien, car il aborde cette problématique d'un point de vue entièrement différent. Il soutient que ce sont nos illusions qu'il faut détruire, et non pas notre amour-propre, qu'il faut seulement démasquer.⁴⁸ De plus, il admet même que l'amour-propre a certains aspects positifs, notamment dans les sphères civiles et en leur fonctionnement. C'est à travers de son style de l'écriture qu'il projette ses pensées et ses thèses.

⁴⁴ ŠRÁMEK, Jiří. *Op. cit.* p. 158-159

⁴⁵ LAFOND, Jean. *La Correspondance de La Rochefoucauld, l'édition hollandaise et le Manuscrit Liancourt.* 1966. p. 296-305

⁴⁶ ROHOU, Jean. *La Rochefoucauld, témoin d'un tournant de la condition humaine.* 1999. p. 15-35

⁴⁷ ROHOU, Jean. *Id.*

⁴⁸ ROHOU, Jean. *Id.*

5.3.2 Les trois qualités de l'esprit

Dans les *Maximes*, nous pouvons observer certains termes qui y figurent à plusieurs reprises. En esquisant le portrait de son grand ennemi, le cardinal de Retz, La Rochefoucauld souligne qu'il avait « *plus de force que de politesse dans ses paroles* » et qu'il n'avait « *point de goût ni de délicatesse* »⁴⁹. Hodgson affirme que ce sont la *délicatesse*, la *justesse* et la *politesse* que La Rochefoucauld désigne sous le terme de « *qualités de l'esprit* » et que ces trois qualités peuvent se déformer en défauts si elles deviennent excessives.⁵⁰ Mais comment devrait-on comprendre les notions de ses trois termes ?

Selon La Rochefoucauld, la *délicatesse*⁵¹ est la qualité qui permet aux êtres humains de percevoir les nuances subtiles, celle que la plupart des gens ne remarquent jamais. C'est une qualité qui s'allie souvent à la profondeur, la faculté qui permet de discerner « *le fond des choses* ».⁵²

Néanmoins, ce terme peut sembler ambivalent, car La Rochefoucauld l'utilise souvent dans des contextes variés. Par exemple, dans sa définition de l'amour, il affirme que « *dans le corps, l'amour n'est qu'une envie cachée et délicate de posséder ce que l'on aime après beaucoup de mystères* »⁵³ (Maxime 68). Dans une autre maxime, il déclare que « *la trop grande subtilité est une fausse délicatesse, et la véritable délicatesse est une solitude subtile* »⁵⁴ (Maxime 128). Ces exemples suggèrent qu'il existe deux formes de délicatesse : une fausse, caractérisée par une ruse excessive, et une vraie, associée à une perspicacité fine et discrète.

L'autre qualité à laquelle La Rochefoucauld accorde une importance capitale est la *justesse*. Selon lui, c'est la justesse qui permet de distinguer ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Il ajoute qu'avec effort et lucidité, il est possible d'atteindre la justesse, non seulement la justesse intellectuelle, mais aussi morale. Il souligne également que pour

⁴⁹ LA ROCHEFOUCAULD, François. *Portrait du cardinal de Retz*. BnF

⁵⁰ HODGSON, Richard. *Délicatesse, justesse, politesse : trois qualités intellectuelles, morales et esthétiques dans le Maximes et Réflexions diverses de La Rochefoucauld*. 1999. p. 195-206

⁵¹ Concernant le terme « délicatesse », nous proposons qu'il serait pertinent d'envisager des désignations alternatives telles que « finesse » ou « raffinement ». Néanmoins, dans le cadre de cette étude, nous conserverons le terme d'origine, car il s'inscrit dans la théorie de Richard Hodgson, auteur de l'étude sur laquelle nous nous basons.

⁵² HODGSON, Richard. *Id.* 200

⁵³ LA ROCHEFOUCAULD, François. *Réflexions ou sentences et maximes morales*. p. 10

⁵⁴ LA ROCHEFOUCAULD, François. *Id.* p. 16

étendre nos connaissances, il faut d'abord surmonter certains obstacles, tels que les passions et la paresse :

*L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable ; cette habitude met toujours des bornes à nos connaissances, et jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pourrait aller.*⁵⁵ [Traduit librement]

(Maxime 482)

Et la troisième qualité de l'esprit, c'est la politesse. Dans les *Maximes*, La Rochefoucauld la définit comme « *un tour de l'esprit par lequel il pense toujours des choses agréables, honnêtes et délicates* ». ⁵⁶ Il la considère comme une qualité intellectuelle et morale, soulignant que ces deux aspects sont, comme en cas de la délicatesse et de la justesse, indissociables. Il affirme ensuite que la politesse peut s'exercer dans les débats et dans le jugement des situations sociales. Richard Hodgson résume qu'elle représente, pour La Rochefoucauld, l'obligation de l'honnête homme de faire appel en permanence à son jugement délicat et juste, ainsi qu'à toute sa politesse d'esprit, car la vie en société nous amène à analyser et à juger le comportement des autres, aussi bien que le nôtre. ⁵⁷

À travers les *Maximes*, La Rochefoucauld propose une théorie sur les fondements du comportement humain. Il propose le terme d'amour-propre, qui se réfère à la conception augustinienne de l'amour de soi en relation avec le Créateur.

Par ailleurs, nous avons mis en évidence que La Rochefoucauld définit trois qualités de l'esprit : la délicatesse, la justesse et la politesse. Ces qualités permettent à l'homme de naviguer dans différents domaines, en particulier dans la vie en société. La Rochefoucauld soutient qu'il est essentiel de cultiver ces trois qualités, tant sur le plan intellectuel que moral, afin de se délier des illusions et des fausses vertus.

⁵⁵ LA ROCHEFOUCAULD, François. *Maximy a úvahy morální*. p. 47

⁵⁶ LAFOND, Jean. *Op. cit.* p. 296-305

⁵⁷ HODGSON, Richard. *Op. cit.* p. 195-206

6. Le déclin de la préciosité

La seconde moitié du 17^e siècle apporte des conditions plutôt défavorables à la société précieuse et préfigure dans une certaine mesure son déclin progressif. L'influence de l'esthétique précieuse commença à s'esquiver des préférences de la société de l'époque, pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la seconde moitié du 17^e siècle a apporté de nombreux changements politiques pour la France. En 1661, Louis XIV commence le règne personnel, et avec lui une nouvelle génération de noblesse de cour. Contrairement à la noblesse précieuse, elle n'avait pas besoin de se démarquer de l'absolutisme du roi et penchait davantage vers les idéaux des Lumières et les formes de divertissement plus hédonistes que les idéaux précieux.

Un autre facteur politique marquant fut la détérioration des relations avec l'Espagne voisine, quant aux questions de suprématie en Europe et dans les territoires d'outre-mer, ainsi quant aux différentes perspectives des deux pays sur la position de l'Eglise catholique.⁵⁸ L'Espagne représentait pendant des longues années un élément influençant fortement la culture française, ce qui s'est également manifesté dans le contexte de la préciosité, par exemple dans la galanterie elle-même. La rupture des relations franco-espagnoles a conduit à une perturbation progressive de l'influence de la culture mutuelle.

Du point de vue social, il est important de noter que la seconde moitié du 17^e siècle a apporté de meilleures conditions de vie aux classes moyennes et a donc entraîné une croissance de l'influence de ces couches sociales. En général, dans leur vie quotidienne, les classes moyennes accentuaient avant tout le pragmatisme, l'accessibilité du divertissement et la rationalité, et considéraient les idéaux précieux de la noblesse comme plutôt inutiles, exagérés et frivoles. Un autre facteur important fut l'autonomie grandissante des femmes. Bien que les femmes soient en grande partie redevables de leur émancipation aux partisans du mouvement précieux, le concept de l'amour galant commençait à leur apparaître comme lointain et dépassé depuis longtemps.

Il est également important de noter l'évolution et les changements considérables que la scène littéraire a connus au cours de cette période. Avec l'influence croissante des

⁵⁸ DUBY, George. *Op. cit.* p. 366–367

tendances de la cour royale, l'art du classicisme est devenu le centre de l'attention artistique. Contrairement à la préciosité et l'art baroque en général, il mettait l'accent sur la clarté, la logique, la rationalité, la vraisemblance et la simplicité. Pour la littérature classique, le langage précieux, plein de métaphores complexes et d'ornements colorés, est donc apparu soudainement comme peu pratique et est devenu la cible des critiques et des moqueries de la nouvelle génération d'auteurs classiques.

Il convient de souligner l'exemple de Jean-Baptiste Poquelin, dramaturge français plus connu sous son pseudonyme de Molière. Son œuvre se caractérise en partie par son opposition aux tendances précieuses. Alors que la préciosité accentuait la politesse, le langage noble et l'amour idéalisé, Molière critiquait vivement ces éléments dans ses pièces. Dans ses comédies *Les Précieuses ridicules* et *Les Femmes savantes*, il se moque des précieuses, qu'il dépeint de manière parodique comme des femmes stupides et superficielles. Il interprète les manières des précieuses comme des conventions absurdes masquant la nature humaine, la sincérité des sentiments personnels et le bon sens. Les pièces de Molière sont devenues extrêmement populaires dans toute la société parisienne de son époque. Elles ont également connu un grand succès à la cour royale, y compris auprès de Louis XIV lui-même, ce qui a largement contribué à détourner la haute société des valeurs précieuses.

7. L'héritage de la préciosité

Bien que l'arrivée de nouveaux courants artistiques et esthétiques ait considérablement atténué l'influence de la préciosité, il ne serait pas tout à fait exact d'affirmer, qu'elle a totalement disparu de notre conscience culturelle. Au contraire, même si le discours littéraire ne mentionne pas souvent l'héritage de la préciosité dans les périodes ultérieures, il est très probable que l'on puisse trouver des traces de ce mouvement dans de nombreux domaines.

En nous limitant à la sphère littéraire, nous pouvons citer un bon exemple, bien qu'inhabituel. À première vue, la relation entre la préciosité et le libertinage peut sembler diamétralement opposée. Cependant, il est intéressant de noter que ces deux mouvements présentent des lignes et des points implicitement communs.⁵⁹ Tout d'abord, on peut

⁵⁹ AUBA, Jean. *Préciosité et Libertinage*. p. 5–11

observer que tous les deux se concentrent sur un type spécifique de conversation et de comportement social, ce qui implique également la création d'une langue codée et la limitation à un cercle restreint d'initiés. De même que la société précieuse, les libertins se sont distancés des dogmes moraux traditionnels et des autorités religieuses. Enfin, les deux mouvements ont joué un rôle important dans le développement de l'individualisme moderne, en mettant l'accent sur le droit à l'expression de soi et au choix de son propre mode de vie.

On peut sans aucun doute trouver de nombreux autres exemples de l'influence de la préciosité dans la littérature. L'œuvre monumentale du romancier français Marcel Proust mérite d'être mentionnée. Dans son roman *A la recherche du temps perdu*, il fait référence à la culture précieuse à maintes reprises, de manière explicite et implicite. Son personnage romanesque, le baron de Charlus, incarne l'archétype de l'aristocrate précieux, maniant un langage raffiné et professant les idéaux de l'amour courtois. Proust dépeint également directement les bals et les rituels aristocratiques de la société, évoquant ainsi l'atmosphère du monde de la France d'avant-révolution. Plus généralement, on peut trouver des points communs dans l'esthétique proustienne elle-même, caractérisée par le sens du langage sophistiqué et un vif intérêt pour les profondeurs psychologiques de l'âme humaine.⁶⁰

Il est cependant nécessaire de souligner que les discussions littéraires sur ces sujets font l'objet de nombreuses interprétations et qu'il n'existe pas de consensus clair. Néanmoins, ces exemples illustrent parfaitement que la préciosité n'est pas un simple artefact d'une époque révolue, mais un élément toujours vivant, dont l'influence ne se limite pas au 17^e siècle.

8. Conclusion

Ce mémoire de licence s'attache à analyser en profondeur le thème de la préciosité française et certains de ses genres prosaïques et poétiques. Sur la base d'un examen étendu du contexte historico-culturel de la France à la charnière des 16^e et 17^e siècles, nous avons conclu que les racines du phénomène de la préciosité sont relativement profondes et que

⁶⁰ DUVAL, Sophie. *L'« essence précieuse » de l'œuvre proustienne : l'humour et la mise en jeu de la valeur*. p. 101–129

la préciosité elle-même partage ses nombreuses caractéristiques avec l'esthétique de l'art baroque. En suivant cette identification, nous avons fourni une définition des caractéristiques fondamentales de l'art baroque et nous avons esquissé la problématique de sa position dans le contexte de la littérature française et l'art français en général.

Sur la base d'une analyse des sources historiques et de la littérature secondaire, nous avons défini la préciosité comme un élément précurseur d'un mouvement socio-culturel complexe qui s'est développé dans la première moitié du 17^e siècle à Paris et au sein de la société aristocratique parisienne. Ce mouvement se caractérisait par la conversation élégante et raffinée, le comportement galant et l'idéalisation de l'amour courtois. Ces éléments constituaient les piliers d'une esthétique précieuse unique, qui se distinguait de la perception de la beauté et de l'art à l'époque.

L'étude a également souligné le rôle crucial des personnalités féminines dans le développement du mouvement précieux. Dans le contexte de l'organisation patriarcale de la société française de l'époque, les salons précieux, souvent dirigés et organisés par des femmes influentes, représentaient un espace important pour l'émancipation et les activités intellectuelles des femmes. Dans ces salons, on discutait de littérature, d'art et de philosophie, tout en cultivant les valeurs de l'honnête homme et les idéaux précieux. En ce qui concerne les salons précieux, ce travail a accordé une attention particulière au premier salon littéraire influente de Madame de Rambouillet, qui a joué un rôle clé dans la formation de l'esthétique précieuse et dans la culture d'un style littéraire spécifique pour la préciosité.

Dans la continuité de la partie théorique de ce travail, la deuxième partie s'est concentrée sur une analyse approfondie de quatre genres sélectionnés de la littérature précieuse, à la fois dans le domaine de la prose et de la poésie. Ces genres sont considérés comme des exemples représentatifs aux caractéristiques typiques de la création précieuse et démontrent la diversité et la richesse du mouvement littéraire précieux.

Dans le cadre de la partie analytique de ce travail, nous nous sommes d'abord concentrés sur le roman pastoral *L'Astrée* de l'auteur Honoré d'Urfé. Cette œuvre volumineuse, à travers la représentation allégorique de la vie pastorale idyllique dans un environnement « antique », fait référence à l'atmosphère et au milieu des salons précieux. Le roman sert ainsi de guide au comportement galant dans la société de l'époque.

Ensuite, nous nous sommes penchés sur les petits genres cultivés dans les salons littéraires et sur l'œuvre de Vincent Voiture. Voiture est encore aujourd'hui considéré comme le symbole de la poésie précieuse et, à travers son œuvre, nous avons démontré la diversité de ces petites formes poétiques.

Notre étude s'est ensuite focalisée sur la littérature épistolaire et la correspondance de Madame de Sévigné. Bien que la marquise elle-même ne se soit pas activement consacrée à la création littéraire, ses lettres à ses amis et à sa famille nous donnent un aperçu inestimable de la vie dans la société précieuse, de ses intérêts et de ses opinions. La marquise possédait un style d'expression personnel, spontané mais cultivé, qui reflétait sa parfaite maîtrise du code de la conversation précieuse.

Enfin, nous avons analysé les *Maximes* de François de La Rochefoucauld. Bien que son œuvre ne soit pas explicitement classée parmi les genres typiquement précieux, elles abordent des questions philosophiques relatives à l'amour-propre et aux qualités de l'esprit qui aident l'individu à se situer dans son propre être ainsi que dans les relations interpersonnelles. Les remarquables capacités d'observation de La Rochefoucauld lui ont permis de créer de fidèles portraits psychologiques de la société aristocratiques de son époque réunie dans les salons précieux ainsi qu'à la cour.

Certaines interprétations peuvent présenter la préciosité comme une étoile éteinte de la littérature française, confinée à l'époque de l'Ancien Régime. L'un des objectifs de cette étude était de réfuter au moins partiellement ces affirmations et de souligner que la préciosité est un phénomène qui résonne sous différentes formes dans divers domaines culturels jusqu'à nos jours. Il s'agit également d'un sujet dont les aspects n'ont pas encore été suffisamment explorés et qui offre de nombreuses possibilités pour de nouvelles recherches.

Dans le contexte littéraire, il serait bénéfique d'élargir la recherche à l'analyse des autres genres et auteurs précieux, notamment ceux dramatiques, qui n'ont pas été inclus dans cette étude. Il est également possible d'examiner la préciosité sous une perspective socio-anthropologique plus complète, en se concentrant aux domaines tels que l'émancipation des femmes, le phénomène des salons et de la société exclusive, son influence sur le langage et la langue française en générale, ou encore au protocole précieux.

La préciosité française offre également de riches opportunités pour l'enseignement du français et d'autres matières. Elle constitue une source abondante de vocabulaire, d'expressions idiomatiques et permet d'explorer les subtilités de la grammaire et de la stylistique. L'étude de la préciosité développe la compréhension culturelle, permet un regard plus approfondi sur l'histoire, la société et l'esthétique françaises. L'intégration de la préciosité dans l'enseignement sur l'histoire, d'art, de la philosophie et d'autres domaines renforce les liens interdisciplinaires et enrichit le programme éducatif. Les activités précieuses favorisent la pensée critique, les compétences analytiques, la créativité, l'imagination et le sens esthétique. Grâce à des approches innovantes, la préciosité peut inspirer les élèves à une meilleure connaissance de la culture et de l'histoire française et diversifier le processus éducatif.

Résumé

Preciozita, kulturní fenomén, jenž se rozvíjel v zejména první polovině 17. století ve Francii, představuje fascinující kapitolu v dějinách umění a literatury. Tato práce si klade za cíl komplexně analyzovat preciozitu z historicko-kulturního hlediska, s důrazem na její dominantní rysy v literární tvorbě, a její vliv na francouzskou společnost a jazyk.

Nejprve se práce zaměřuje na historicko-kulturní pozadí Francie na přelomu 16. a 17. století, umožňující lépe pojmut souvislosti vedoucí k vzniku tohoto fenoménu. Dále představuje preciozitu a její úzké propojení s barokní estetikou, jakožto vymezení vůči klasicistnímu stylu. Poté práce analyzuje hlavní charakteristiky preciozity a její dopad na soudobou společnost, s důrazem na ženskou emancipaci a roli preciózních literárních salonů.

Jádro této studie tvoří analýza čtyř vybraných prozaických a poetických literárních žánrů, s důrazem na jejich vývoj v kontextu celoevropských literárních dějin a jejich význam a charakteristiku v preciózní literatuře. Současně budou představeni konkrétní představitelé těchto žánrů, přičemž analýza bude provedena na základě jejich děl. Pro tyto účely jsme zvolili pastorální román *Astrée* autora Honoré d'Urfé, malé žánry pěstované v salonech v osobě Vincenta Voitura, epistolární literaturu a Madame de Sévigné, a nakonec maximy Françoise de La Rochefoucaulda.

Metodologie této práce se primárně opírá o analýzu literárních děl, historických pramenů a sekundární literaturu. V rámci analýzy literárních žánrů jsme mezi primární zdroje zařadili sbírky básní a konverzačních maxim, romány, divadelní hry, antologie francouzských literatur. Dále jsme pracovali s historickými prameny v podobě dobových slovníkových příruček a výborů z korespondencí, které přispěly k pochopení dobové mentality a společenských konvencí. Sekundární literatura pak sestávala především z odborných studií a odborných článků. Zvláštní pozornost byla věnována knize *L'âge de la conversation* od italské literární historičky a odbornice na evropskou společnost 17. století Benedetty Craveri. Craveri ve svém díle poskytuje komplexní vhled do problematiky preciózní společnosti soustřeďující se v prostředí pařížských literárních salonů.

Preciozita představuje významnou kapitolu v dějinách francouzské i světové kultury. Její odkaz elegance, umění konverzace a vytríbeného jazyka dodnes jistým způsobem rezonuje v moderních evropských kulturách a inspiruje generace autorů,

umělců a milovníků galantního, civilizovaného chování. Pochopení tohoto fenoménu nám umožňuje reflektovat hodnoty a ideály, které jsou pro nás důležité i v současnosti.

Bibliographie :

- ADAM, Antoine. *Autour de Nicolas Foucquet : Poésie précieuse ou coquette ou galante ?*. Cahiers de l'Association internationale des Études françaises n. 22. 1970
- ADHÉMAR, Jean. *Les salons littéraires au XVIIe siècle : au temps des Précieuses*. Paris 1968
- ALTMAN, Janet Gurkin. *The letter Book as a Literary Institution 1539-1789: Toward a Cultural History of Published Correspondences in France*. Yale French Studies no. 71. 1986
- AUBA, Jean. *Préciosité et Libertinage*. Littératures n. 5. 1957
- BRAY, René. *La préciosité*. Cahiers de l'Association internationale des Études françaises n. 1/2. 1950
- BRAY, Bernard. *Le style épistolaire : la leçon de Madame de Sévigné*. Littératures classiques n. 28. 1996
- BRAY, Bernard. *Quelques aspects du système épistolaire de Mme de Sévigné*. Revue d'Histoire Littéraire de la France n. 3/4. 1969
- CRAVERI, Benedetta. *L'âge de la conversation*. Gallimard 2002. traduit par Éliane Deschamps-Pria
- DENIS, Délphine. *L'Astrée d'Honoré d'Urfé, Pastorale Allégorique*. Revue d'Histoire Littéraire de La France n. 2. 2012
- DOLEŽALOVÁ, Pavla. *Nová Astrea, Překlad s výkladem nejen o Seladonovi a nových Arkádiích*. Brno : Centrum pro studium demokracie a kultury 2017
- DUBY, Georges. *Dějiny Francie od počátků po současnost*. Praha : Karolinum 2003. traduit par Vladimír Cinke
- DUFOUR-MAÎTRE, Myriam. *La critique des femmes : le cas des « précieuses »*. Littératures classiques n. 86. 2015
- DUVAL, Sophie. *L'« essence précieuse » de l'œuvre proustienne : l'humour et la mise en jeu de la valeur*. Modernités n. 25. 2007

- Galský kohout zpívá, antologie francouzské poezie*. Praha : Vyšehrad 2009. traduit par Gustav Franci
- GOLDSMITH, Elizabeth. *Madame de Sévigné's Epistolary Retreat*. L'Esprit Créateur n. 2. 1983
- HODGSON, Richard. *Délicatesse, justesse, politesse : qualités intellectuelles, morales et esthétiques dans les Maximes et Les Réflexions diverses de La Rochefoucauld*. Littératures classiques n. 35. 1999
- HOROWITZ, Louise. *The correspondence of Madame de Sévigné: Letters ou Belles-Lettres?*. French Forum n. 1. 1981
- KROLL, Renate. *La poésie des Précieuses. Un genre nouveau ?*. Dix-septième siècle n. 254. 2012
- LAFOND, Jean. *La Correspondance de La Rochefoucauld, l'édition hollandaise et le Manuscrit Liancourt*. Revue d'Histoire de La France n. 2. 1966
- LA ROCHEFOUCAULD, François. *Maximy a úvahy morální*. Olomouc : Votobia 1997. traduit par Jaroslav Pšenička
- MAGENDIE, Maurice. *De nouveau sur l'Astrée*. Paris : H. Champion 1927
- MAGNÉ, Bernard. *Quelques aspects baroques de la poésie de Fontenelle*. Littératures n. 16. 1969
- MALIGNON, Jean. *Dictionnaires des écrivains français*. Éditions Seuil 1971
- MELEUC, Serge. *Structure de la maxime*. Langages n. 13. 1969
- MERLIN, Hélène. *Raisons historiques d'un genre : maximes (politiques) et amour-propre*. Littératures classiques n. 35. 1999
- PLAZENET, Laurence. *Mme de Sévigné : Du style des choses aux choses du style*. Dix-septième siècle n. 278. 2018
- ROHOU, Jean. *La Rochefoucauld, témoin d'un tournant de la condition humaine*. Littératures classiques n. 35. 1999
- SÉVIGNÉ, Marie de Rabutin Chantal. *Rozhovory na dálku – výběr z dopisů*. Praha : Odeon 1977. traduit par Alena Hartmanová

ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury: od počátku po současnost*. Brno : Host 2012

THÉRIVE, André. *Les Précieuses non ridicules*. Revue des Deux Mondes (1829-1971). 1959

THOMAS, Pavel. *La mesure de la pastorale*. Études françaises n. 2. 2009

VIALA, Alain. *La Galanterie, une mythologie française*. Éditions Seuil 2019

VIALA, Alain. *Naissance de l'écrivain – Sociologie de la littérature à l'âge classique*. Les Éditions de Minuit 1985

VIDAL, Mathilde. *Panorama de l'étrange : petite histoire d'un genre méconnu de la poésie française (1530-1650)*. Seizième Siècle n. 13. 2017

Les sources en ligne :

Bibliothèque nationale de France, Les Essentiels. accessible sur :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/>

BRACHET, Auguste. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Bibliothèque nationale de France. 2008. accessible sur :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k272209n>

Dictionnaire de l'Encyclopaedia Universalis en ligne, accessible sur :

<https://www.universalis.fr/>

La Guirlande de Julie. Bibliothèque nationale de France. 2012. accessible sur :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8451620k>

LA ROCHEFOUCAULD. *Réflexions ou sentences et maximes morales*. Ebooks libres et gratuits. 2005. accessible sur :

<https://static1.lecteurs.com/files/ebooks/feedbooks/5381.pdf>

MÉRÉ, Antoine Gombaud. *Lettres de M. le chevalier de Méré, Première partie*.

Bibliothèque nationale de France. 2023. accessible sur :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8727160n>

MOLIÈRE. *Les Précieuses ridicules*. Théâtre classique. 2015. accessible sur :
https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_PRECIEUSES_RIDICULES.pdf

Dictionnaire Le Robert en ligne. accessible sur : <https://dictionnaire.lerobert.com/>

SOMAIZE, Antoine Baudeau. *Le dictionnaire des précieuses. Tome 1*. Bibliothèque nationale de France. 2014. accessible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k277914/f3.image>